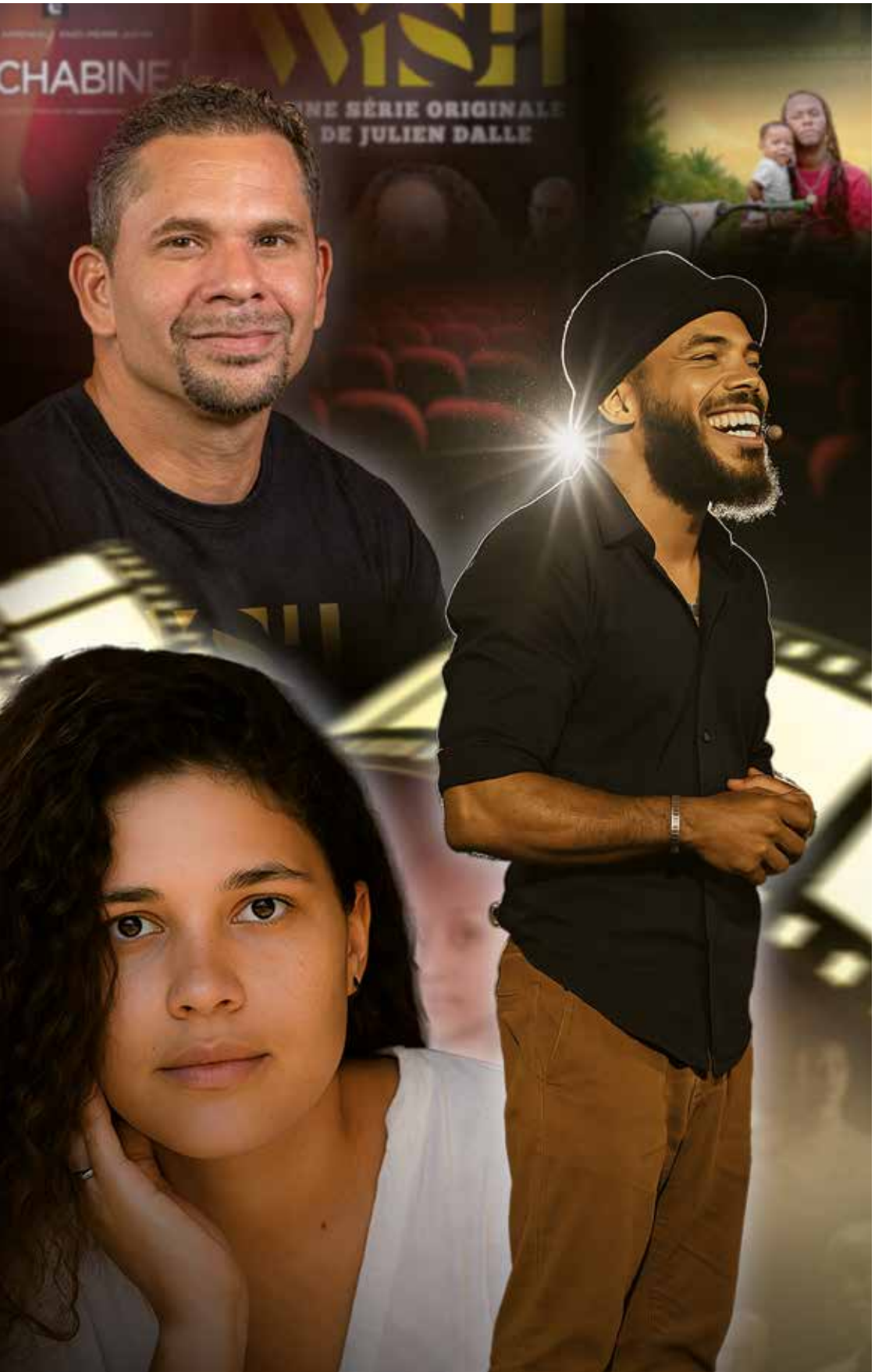
2MO 4PAWÒL !

Le journal des étudiants de l'université des Antilles

MAI 2025

#06



DOSSIER
Cinéma : 100 % Guadeloupe !

Vie de l'UA
- News du jardin créole
- L'asso Gwada Staps
- Etc.

Prof mais pas que
Fred Deshayes

Rencontre
Interview de Pascal Nanhou, Doyen de la faculté Roger Toumson

Psycho
Étudiants face à l'avenir : le grand flou

Enquête
Intelligence artificielle dans les études : atout ou piège ?

Pratique
Les aides de La Région

Focus Talent
Thessa Dabrion

© Élodie Inamo

L'équipe : Directeur de publication : Alain Maurin - Rédactrice en chef : Céline Guillaume - Assistantes rédactrices en chef : Samia Abbas, Jersmith Carmasol - Secrétaires de rédaction : Kloraine Bargot, Nelly Lollia, Chaïnna Mauline - Rédacteurs : Samia Abbas, Corry Alphonse, Jennifer Alphonse, Shana Annicette, Kloraine Bargot, Jersmith Carmasol, Télissa Clacer, Djhazy Dielna, Théa Durimel, Yanis Frenet, Naïka Gentille, Léane Hegesippe, Maïwan Henry-Popote, Élodie Inamo, Nohémi Iroulin, Perle Jean-Bart, Gaëlle Laurac, Morann Louemba, Trycia Louis, Nelly Lollia, Chaïnna Mauline, Tristan Menzin - Photographes : Naïka Gentille, Morann Louemba - Iconographes : Élodie Inamo,Tristan Menzin - Correcteurs : Kloraine Bargot, Perle Jean-Bart, Nelly Lollia- Maquettistes : Kloraine Bargot, Perle Jean-Bart, Gaëlle Laurac, L'agence Papillon - l.agencepapillon@gmail.com - Dessinatrice : Perle Jean-Bart - Coordination éditoriale : Céline Guillaume, Gaëlle Laurac - Chargée de communication : Naïka Gentille - Couverture : Romain Bordelais - Magazine édité par l'UFR des Sciences juridiques et économiques de l'Université des Antilles, Campus de Fouillole, BP 270, 97157 Pointe-à-Pitre, Guadeloupe - Imprimé par Antilles Imprimerie - ISSN en cours. **Contact** : 2mo4pawolsje@gmail.com - Instagram : 2mo4pawol_ua

Remerciements : Pascal Nanhou, doyen de la Faculté Roger Toumson, Olivia De La Cruz, responsable administrative et financière de la FSJE, Joëlle Jomie, service comptable et financier de la FSJE, Débora Allam-Firley, maître de conférences en sciences de gestion, Pamela Obertan, maître de conférence à l'Université des Antilles, Maellhy Confiac, professeure et juriste en droit public, Rachida Coquin-Boussissi, gestionnaire de scolarité des licences droit et science politique, Natasha Nestor, responsable de l'aide aux victimes à la Police nationale de la Guadeloupe, Priscilla Delannay, directrice générale et artistique de Nouveaux Regards, Leela Issa, agent de talent et membre du jury de Nouveaux Regards Film Festival, Yannick Rosine, réalisateur et producteur de Zayanfim, Julien Dalle, réalisateur, Sarah Demonio, réalisatrice, Emma Orsi, présidente de l'association Gwada Staps, Juanhua Jin, propriétaire du Toyotomi, Sabrina Laugier, propriétaire du Karuk and rolls, Alissia Raboisson, propriétaire du Bananas Burg, Thessa Dormois Dabrion, danseuse et professeure des écoles, Rudgie Begarin, étudiant en troisième année de langues étrangères appliquées, Raël Caliari, étudiant en troisième année de science politique, Emilie Cyprien Miny, étudiante en troisième année de droit, Willow Fontaine, étudiant en troisième année de droit sur le campus de Schoelcher, Mathissia Maquiaba, étudiante en troisième année de Langues étrangères appliquées.

Malpalan

Nous pensions que l'élan finirait par s'essouffler… et pourtant, nous voilà déjà à la sixième édition, plus motivés que jamais à offrir une information vivante, proche de nos réalités !

Ce nouveau numéro, c'est un cri. Regardez ce qui se passe ici, dans nos rues, nos campus, nos silences. En Guadeloupe, l'alcool coule à flots, contrairement à… l'eau ! Les marchés se traversent sans regard. Et les violences sexuelles restent souvent tues.

Mais nous vous emmenons aussi dans l'univers vibrant du cinéma guadeloupéen, dans les portraits de femmes qui animent la culture, et dans les récits d'étudiants qui rêvent d'ailleurs, parfois très loin, parfois juste un peu plus haut.

Être étudiant aujourd'hui, c'est marcher sur un fil : entre précarité et passion, entre incertitudes professionnelles et besoin vital de sens. On avance à mille à l'heure, sans plan B, mais avec une détermination qu'aucun chiffre ne mesure.

Ce journal est né d'une force collective. D'un besoin de créer, d'inventer, de confronter les idées. Une voix plurielle, engagée, sincère. Ici, chaque article est une position. Chaque mot, une trace.

2 Mo 4 Pawòl n'est pas un simple journal. C'est un miroir tendu à notre génération. Un espace libre où nous écrivons comme nous vivons : intensément, maladroitement parfois, mais toujours avec l'envie de dire vrai.

Ce numéro est à vous. Et il est loin d'être le dernier.

Samia Abbas, Jersmith Carmasol, Nohémi Iroulin et Gaëlle Laurac

04 **Vie du campus**
- Les Sharks en action
- L'éloquence à l'honneur
- Un fromage… sans lait !
- Vers l'autosuffisance alimentaire
- Entreprendre en milieu insulaire

08 **Horizon**
- Cap sur l'inconnu

09 **L'interview**
- Pascal Nanhou, doyen de la faculté Roger Toumson

10 **Dossier**
- Cinéma : 100 % Guadeloupe

14 **Patrimoine**
- Le marché aux épices de Pointe-à-Pitre

15 **Prof mais pas que**
- Fred Deshayes : « An pa an boug ajité »

16 **Regard**
- Alcool et jeunes en guadeloupe : une surconsomation alarmante
- Guadeloupe : violences sexuelles en hausse

18 **Psycho**
- Étudiants face à l'avenir : le grand flou

20 **Bons plans**
- Petit budget, gros kif : Ces 3 adresses vont te sauver

21 **Enquête**
- Intelligence artificielle dans les études : atout ou piège ?

22 **Pratique**
- Étudiants : les aides régionales

23 **Talent**
- Thessa Dormois-dabrion : « Transmettre, c'est oser. »

LES SHARKS EN ACTION

Gwada Staps se veut bien plus qu'une simple association au sein de l'université ! Elle accompagne et soutient les étudiants, à travers des actions culturelles, solidaires et sportives.

Créée en 2017, Gwada Staps, l'association des étudiants en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps), organise des projets engagés, festifs et sportifs. Ouverte à tous, pour 6€ d'adhésion, elle rassemble les «Sharks», ses adhérents.

Au service des étudiants

Faire partie de l'association permet de profiter de nombreux avantages : réduction pour les soirées «Sharks Out», tarifs préférentiels sur les maillots Ballers Pride, l'accès à des annales en ligne pour les étudiants en Staps. Ou encore un accès prioritaire aux paniers de fruits et légumes locaux de Gwad'aMap. Pour seulement 6€ (et 10€ pour le personnel universitaire), les étudiants peuvent recevoir un panier de 4kg. À noter que chaque semaine, les 20 premiers étudiants utilisant un code promo bénéficient d'un panier gratuit!

© Gwada Staps

L'équipe Gwada Staps

Engagés et festifs !

Trois fois par an, les Sharks organisent des soirées à l'Infini, au Gosier, sur des thèmes variés. Ils accueillent, à travers des showcases, différents artistes tel que Lé Will & Deuspi. La Stapsian, ouverte à tous, se déroule le samedi après-midi (date annoncée en amont) à la plage du Salako. L'événement propose des tournois de volley, de foot et bien plus encore, avec des lots à gagner. L'association ne se contente pas de divertir : elle s'engage aussi dans des causes importantes comme Octobre Rose, Movember ou encore le World Cleanup Day.

© Gwada Staps

Lors de la Journée nationale du sport et du handicap, avec les bénévoles, en présence de Michel Geoffroy, Président de l'université des Antilles et de Rosan Rauzduel, administrateur provisoire de l'UFR Staps.

Rejoindre l'aventure

«*Foncez ! Intégrer l'association, c'est s'engager activement dans la création de projets, rencontrer de nouvelles personnes et vivre pleinement son expérience universitaire.*» engage Emma Orsi, présidente de l'association. ■

Samia Abbas

Pratique :
Instagram : @Gwada_Staps
Snapchat : Sharks_971
Email : gwadastaps@gmail.com
Site Internet : www.helloasso.com/associations/gwada-staps

L'ÉLOQUENCE À L'HONNEUR

Les 27 et 28 février 2025, l'association Themi'x a organisé un concours d'éloquence, à la Faculté des sciences juridiques et économiques. Retour sur l'événement.

En partenariat avec la Direction de l'orientation, des stages et de l'insertion professionnelle (Dosip) et le Relais handicap, ce concours permet aux étudiants d'exercer leurs talents oratoires et favorise l'engagement citoyen.

©Naika Gentille

Willow Fontaine, 24 ans, grande gagnante du concours, sur 17 participants, représentait le campus de la Martinique : « *Ce concours est une opportunité, afin de montrer qui je suis, mes valeurs et ma vision du monde.* » Ce concours était tout aussi important pour le deuxième finaliste guadeloupéen, **Raël Caliari**, 21 ans. « Il me permet de laisser une trace dans l'université où je me suis formé, cultivé et où j'ai pu m'ouvrir au monde. » ■

Maïwan Henry - - Popote

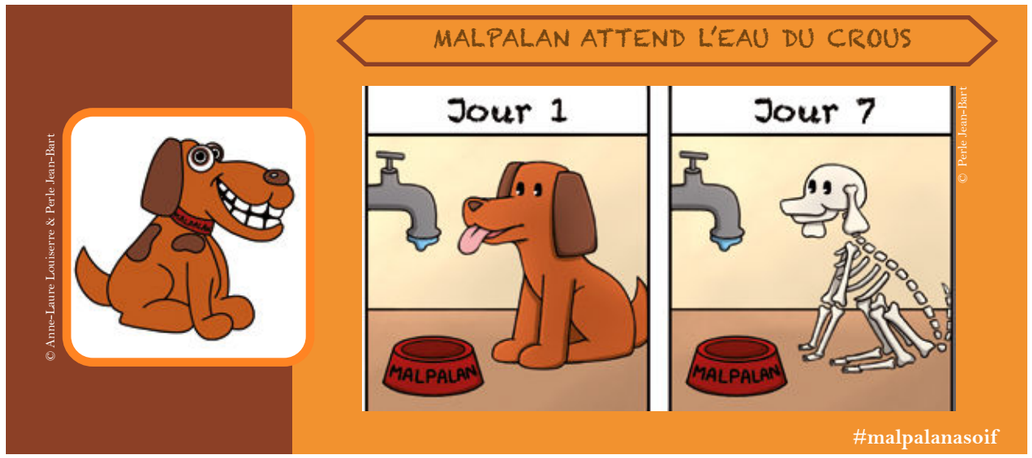
UN FROMAGE... SANS LAIT !

Un fromage sans lactose, local, sain et durable ? C'est le pari du « Vromages du papillon, » un projet étudiant novateur porté sur le campus de Fouillole.

À base de fruit à pain, ce «vromage» 100% vegan mise sur la valorisation des ressources locales et sur une alimentation alternative. Lancée par des étudiants en 1ère année de master biologie-santé parcours alimentation, la start-up a développé une gamme de vromage, déclinée en quatre saveurs (tomate, bouquet, zèb à fè et roucou). Résultat : un produit nutritif, sans gluten, sans conservateur et apprécié par 90% des testeurs, selon leur étude gustative. Face à une filière laitière peu développée en Guadeloupe et à une consommation en hausse du fromage fondu, le projet s'appuie sur une étude de marché solide : 83% des répondants n'ont jamais goûté de fromage végétal, mais 90% sont prêts à tester un produit local ! « *Nous voulons répondre aux besoins nutritionnels de chacun tout en valorisant notre patrimoine végétal.* », explique l'équipe. ■

Jennifer Alphonse

Instagram : @lesvromagesdupapillon971
Email : lesvromagedupapillon@gmail.com



© Anne-Laure Loiseree & Perle Jean-Bart
© Perle Jean-Bart

VERS L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE

Depuis deux ans, le jardin créole est porté par des étudiants en master 1 de science politique, sous la supervision de Paméla Obertan, enseignante-chercheuse en science politique. Ce projet vise à créer un système agricole durable et autonome.

Savoirs ancestraux et innovation

Le jardin créole de Fouillole, situé sur le campus de l'UFR Sciences juridiques et économiques, promeut l'autosuffisance et la biodiversité. Inspiré des pratiques agricoles traditionnelles, « *Ce projet a avant tout une vocation pédagogique et expérimentale, bien que l'objectif soit aussi de sensibiliser la communauté étudiante à l'importance de l'autonomie alimentaire.* », précise Pamela Obertan.

Un modèle durable

Avec une production estimée entre 70 et 100 kg de fruits et de légumes par mois, plusieurs stratégies sont mises en place : rotation des cultures pour maximiser les rendements, arrosage goutte-à-goutte pour économiser l'eau, compostage des déchets de la cafétéria pour enrichir les sols, etc. L'installation d'une citerne de 1 250 litres, avec le soutien de CAP Excellence, permet désormais de récupérer l'eau de pluie et de pallier les coupures d'eau.

Vers une pérennisation

L'entretien du jardin repose sur la mobilisation des étudiants. Afin d'assurer sa continuité, la création d'une association, Kolibri Kréyol, est envisagée. Cette structure pourrait renforcer les partenariats locaux et garantir la transmission des savoirs.

Un laboratoire pour demain

« *Ce jardin est un véritable laboratoire d'expérimentation, pour une Guadeloupe plus résiliente.* », affirme Pamela Obertan. L'ambition est de multiplier ces initiatives sur le campus et d'impliquer toute la communauté universitaire, pour une transition écologique et alimentaire durable. « *Cette initiative nous invite à repenser notre rapport à la nature et à l'alimentation. Nous avons tous un rôle à jouer !* » souligne Romana, étudiante en master 1 de science politique, engagée dans la gestion des déchets organiques. ■

Jennifer Alphonse

Vous voulez aider à l'entretien du jardin créole ?
Contact : jenniferalphonse971@outlook.fr

© Djhazy Dielna

Citronnelle

Booste ta santé avec nos rimèd razié !

» En cas de stress, d'anxiété

La citronnelle

Les feuilles de la citronnelle ont l'avantage de contenir plusieurs principes actifs aux propriétés calmantes, tel que le « citral ».
Posologie : 1 tasse de l'infusion des feuilles, 3 fois par jour. 30 g de feuilles pour un litre d'eau (environ 10 feuilles fraîches).
Précautions : en excès, la citronnelle peut provoquer des irritations gastriques ou des troubles digestifs.

» En cas de problèmes menstruels

Les feuilles de l'herbe à femme, ou herbe soleil

Elles possèdent des propriétés anti-inflammatoires, notamment contre les douleurs pelviennes.
Posologie : 1 tasse de l'infusion des feuilles, 3 fois par jour. 30 g de feuilles pour un litre d'eau (environ 15 feuilles, fraîches).
Précautions : l'herbe à femme peut provoquer des troubles digestifs ou des réactions allergiques chez certaines personnes.

» En cas d'état grippal et de fièvre

L'à-tous-maux, ou atoumo

L'atoumo, inscrite à la pharmacopée française, possède des propriétés et antibactériennes.
Posologie : 1 tasse de l'infusion des feuilles, 3 fois par jour. 30 g de feuilles pour un litre d'eau (environ 10 feuilles ou fleurs fraîches).
Précautions : une consommation excessive peut causer des troubles digestifs (nausées, diarrhée).

Source : *L'essentiel des plantes médicinales Antilles-Guyane*, Jean-Louis Longuefosse, édition Orphie, 2020.

Djhazy Dielna et Nelly Lollia

ENTREPRENDRE EN MILIEU INSULAIRE

Les 20 et 21 mars 2025, la première édition du colloque « Management, entrepreneuriat et innovation en contexte insulaire ou isolé » (Meicii) s'est tenu sur le campus de Fouillole. Retour sur l'événement.

Colloque d'experts

Ce colloque réunissait un panel d'experts, d'universitaires et de professionnels de Guadeloupe et d'ailleurs (Maroc, La Réunion, Québec…), à l'amphithéâtre Méril, dans le bâtiment de recherche. Michel Geoffroy, président de l'Université des Antilles, et Alain Maurin, doyen de la faculté SJE et directeur du Centre de recherche en économie et en droit sur le développement insulaire (Creddi), ont ouvert cette rencontre, en posant les bases des réflexions à venir : comment explorer les défis et opportunités du développement entrepreneurial en milieu insulaire et isolé ?

Valorisation des travaux

« *Nous avons décidé de créer ce colloque en sciences de gestion, pour mettre en évidence nos travaux, et valoriser l'expertise de l'université et du Centre de recherches en économie et droit du développement insulaire.* » a souligné Débora Allam-Firley, maître de conférences sur l'innovation des services, et chercheuse au Creddi. Fabienne Alvarez, l'une des organisatrices également, enseignante-chercheuse en management, entrepreneuriat et innovation sociale et maîtresse de conférences en sciences de gestion, a notamment présenté une étude approfondie sur l'incubation et le mentorat, essentiels à ses yeux, dans l'entrepreneuriat.

Diversité

D'autres sessions thématiques se sont penchées sur « L'effet ou les effets de la perspective temporelle dans la culture polynésienne sur la motivation au travail », par Mickael Dupre et Pierre Ghewy, maîtres de conférences en sciences de gestion en Polynésie française, ou encore « L'impact de la Responsabilité sociétale des entreprises (RSE) sur le marché guadeloupéen » par Therry Vagao, chargé de mission financement à la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire des Îles de Guadeloupe.

© Morann Iouenba

© Tristan Menzin

Enseignant-chercheur

« *Nous avons été ravis de l'intérêt que le colloque a suscité auprès de la communauté de chercheurs du monde entier. Nous avons été très intéressés par certaines communications qui constituent des bases très intéressantes pour de futures collaborations.* » a déclaré le Dr Allam-Firley. Avec l'organisation de ce type d'événement, l'Université des Antilles entend s'affirmer comme un acteur-clé dans la recherche antillaise. « *Un enseignant-chercheur est recruté sur concours, après une thèse de doctorat dans sa discipline et après avoir été qualifié par le Conseil national des universités (CNU). C'est un métier difficile et sélectif, il doit répartir son temps entre son travail d'enseignant et ses activités de recherche.* » ■

Tristan Menzin et Shana Annicette

Programme du colloque

- Dynamique entrepreneuriale et diversité
- Management, culture et performance des entreprises
- Innovation et Résilience
- Innovation et résilience aux Caraïbes (Guyane, Guadeloupe)
- Défis logistiques, financiers et bancaires
- Résilience : entreprendre, anticiper,rebondir
- Synthèse des travaux et temps d'échange animé par les organisateurs du colloque

CAP SUR L'INCONNU

Trois étudiants, trois parcours, et une même envie: sortir de leur zone de confort pour vivre une vraie expérience à l'étranger.

Rudgie Begarin et Mathissia Maquiaba

Depuis février 2025, Rudgie Begarin et Mathissia Maquiaba sont partis en Colombie pour valider leur stage de fin de licence, en langues appliquées. Émilie Cyprien, elle, voulait vivre l'expérience Erasmus, en mettant le cap sur Trinidad en janvier dernier.

Premières impressions

À Yopal, petite ville colombienne, Rudgie, 21 ans, découvre un environnement bien loin de ce qu'il avait imaginé. « *J'avais peur de me retrouver dans un coin sous-développé… Finalement, j'adore cette ville. Les gens sont chaleureux, l'ambiance est apaisante.* » Mathissia, 20 ans elle aussi, a d'abord été un peu déboussolée par l'ambiance froide de Bogotá. « *Mais finalement, la chaleur humaine est bien là, dans les petits gestes.* » Émilie, 21 ans, arrivée à Trinidad s'attendait à retrouver un créole familier. « *Je pensais entendre du créole, mais ce n'est plus le cas ici. Ce que j'ai trouvé, en revanche, c'est une autre richesse: l'échange, le partage, et une communauté caribéenne soudée et bienveillante.* »

S'adapter

Chacun a dû apprivoiser un nouvel environnement: horaires flous, plats très (trop) épicés ou inondés de sauce, différences de rythme, de code, de langue « *Ici, ils arrivent toujours en retard, mais sans stress.* », sourit Rudgie. Mathissia s'adapte doucement. Émilie, elle, apprend à demander ses plats sans sauce, et surtout à s'exprimer en anglais, malgré la peur. « *Mon niveau était catastrophique ! Aujourd'hui, je m'en sors. J'ai même commencé à penser en anglais sans m'en rendre compte.* »

Transformés

Rudgie, Mathissia et Émilie étaient partis avec des doutes. Aujourd'hui, chacun trouve ses repères à l'étranger. Rudgie s'épanouit dans son stage en Colombie. Mathissia, elle découvre une culture riche et accueillante. Émilie, en Erasmus à Trinidad, profite d'une expérience humaine forte. « *Le monde s'apprend dans la vraie vie, en parlant, en essayant et en se trompant.* », résume Émilie. ■

Émilie Cyprien

Théa et Chainna

«CONTRIBUER AU DÉVELOPPEMENT ET AU RAYONNEMENT DU CAMP JACOB »

Pour ce numéro, *2M4P* s'invite au Camp Jacob ! Rencontre avec Pascal Nanhou, doyen de la faculté Roger Toumson, et professeur certifié.

Quelles sont vos missions au sein de la faculté Roger Toumson ?

J'impulse la politique générale de l'Unité de formation et de recherche (UFR), avec l'aval du conseil plénier. Celui-ci est constitué d'enseignants, d'enseignants-chercheurs, de personnels administratifs, d'étudiants et de personnalités extérieures. Je veille à la bonne tenue des enseignements, à une juste application des règles administratives en vigueur. Afin de favoriser la promotion et le rayonnement de l'UFR, nous organisons des manifestations d'ordre pédagogique, culturel et scientifique (colloques, journées d'étude, etc.). Enfin, **je reste l'interlocuteur de référence des membres de la communauté universitaire** (usagers, enseignants, administratifs) pour tout problème rencontré.

Quels sont les avantages et inconvénients de ce type de poste ?

Les inconvénients sont ceux liés aux postes à responsabilités, en particulier celui d'être exposé en permanence y compris lorsqu'on n'est pas impliqué soi-même dans un différend. En revanche, **j'éprouve le sentiment très valorisant de contribuer au développement, au rayonnement de la faculté et c'est important pour nous à la faculté Roger Toumson, toute jeune UFR.**

Vous êtes également enseignant : comment gérez-vous votre emploi du temps ?

C'est parfois compliqué pour moi de concilier les deux compte tenu de la lourdeur du service d'un professeur certifié. J'essaie de m'organiser au mieux, grâce au soutien de mes collègues. J'aurais pu bénéficier d'une dispense, mais il était important pour moi de garder un pied dans l'enseignement, car c'est mon cœur de métier. Un jour, je ne serai plus doyen. Être doyen est une magnifique fonction administrative et politique, mais ce n'est pas un métier. Mon métier, c'est d'être un enseignant, un pédagogue. **J'aime ce métier profondément et je n'ai pas voulu le mettre de côté.** ■

Nohémi Iroulin

Où trouver la faculté Roger Toumson, UFR des Humanités caribéennes ?

Camp Jacob
97120 Saint-Claude
Tél.: 0590 48 34 71

www.formations.univ-antilles.fr/#/structure_accueil/4

GUADELOUPE, LE CINÉMA D'ICI

Depuis quelques années, le cinéma 100% Guadeloupe gagne en visibilité. Trois professionnels guadeloupéens du 7e art partagent leur vision d'un cinéma qui se construit, jour après jour, au cœur de l'archipel.

Une évolution constante

« *Depuis Timoun Aw de Nelson Foix, le paysage du cinéma en Guadeloupe a une autre dynamique.* » observe Yannick Rosine, associé producteur chez Zayanfim. « *Aujourd'hui, nous savons que chaque année, il y aura un nouveau film.* » Cette évolution s'explique par « *une volonté collective de valoriser et de raconter des histoires ancrées dans la réalité culturelle antillaise.* » apprécie Sarah Demonio, réalisatrice et scénariste.

©Daniel Nlandu Ngangu

Défis et opportunités

« *Beaucoup pensent que faire un film, c'est simple et que c'est un truc d'artiste. Alors que le cinéma est l'un des domaines qui regroupe le plus de métiers différents.* » constate Yannick Rosine. Le cinéma est un secteur aux multiples défis. Mais en Guadeloupe, ces défis peuvent devenir majeurs. Il faut prendre en compte les aléas climatiques. « *Nous avons notamment fait face à deux alertes cycloniques pendant le tournage.* » dévoile le réalisateur Julien Dalle. Mais aussi les défis financiers : « *Produire un film, même un court-métrage, exige des budgets et financements auxquels le paysage économique n'est pas encore habitué.* » explique Yannick Rosine.

©Alain Cassanas

Assurer la relève

« *La nouvelle génération de réalisateurs va pouvoir profiter de cette nouvelle ère.* » repère Julien Dalle. D'ailleurs, les métiers du cinéma en Guadeloupe sont de plus en plus accessibles aux femmes. « *Le regard féminin apporte une sensibilité différente.* » apprécie Sarah Demonio. ■

Léane et Naïka

Où se former ?

- Le Lycée Polyvalent de Pointe-Noire, propose un BTS métiers de l'audiovisuel avec des options permettant de se spécialiser dans différents domaines, tels que la production, l'image, le son, etc.
- Le Campus des métiers et qualifications de l'audiovisuel et du cinéma de la Guadeloupe, Campus Luminans, dirigé par Guylène Aurore, présidente, professeure des universités en sciences des aliments, et directrice de l'IUT Guadeloupe, au Camp Jacob.
- L'École préparatoire aux initiatives cinématographiques, Épices, ouverte aux personnes cherchant à se former au métiers créatifs de l'image et du son.

ÇA TOURNE EN GUADELOUPE!

Le cinéma guadeloupéen regorge de films reflétant l'histoire, la culture et les réalités de notre archipel. Sélection.

Les plus récents

Zion

Zion est un film réalisé par Nelson Foix, sorti dans les salles en mars dernier. Le film raconte l'histoire de Chris un jeune Guadeloupéen, qui partage son temps entre deals, et rodéo à moto. Mais le jour d'une livraison importante, Chris découvre un bébé devant sa porte… *Zion* constitue la suite du court métrage *Timoun Aw*, de Nelson Foix sorti en 2019.

Fanon

Fanon est un film de Jean-Claude Barny, réalisateur guadeloupéen, sorti en avril dernier dans les salles. *Fanon* est un biopic sur le médecin psychiatre Frantz Fanon, intellectuel et militant martiniquais. Chef de service à un hôpital psychiatrique en Algérie, ses méthodes contrastent avec celles des autres médecins dans un contexte de colonisation…

Magma, un film au sommet

Magma est un film de Cyprien Vial, sorti en 2025. Le film raconte l'histoire de Katia, directrice de l'Observatoire volcanologique de la Guadeloupe. Elle forme un duo avec Aimé, un jeune guadeloupéen, à qui elle transmet sa passion pour les volcans. Filmé en Guadeloupe, le film s'inspire de la menace d'une éruption de la Soufrière de 1976. Il met en lumière l'évacuation de la Basse-Terre vécue par beaucoup de Guadeloupéens.

Série en vue

Wish

Wish est une série réalisée par Julien Dalle, révélée au public en 2024. Cette série raconte l'histoire d'Édith, qui tente coûte que coûte de sauver West Indies Studio un studio de musique qu'elle a hérité de son père. Dans ce film, le réalisateur met en lumière tous les aspects de la Guadeloupe tels que l'architecture, la danse, la musique, les paysages, etc. « *J'ai tenu à montrer, au monde entier, de quoi nous sommes capables.* » éclaire Julien Dalle.

En famille

Vanille, un voyage inoubliable

Vanille est un film d'animation réalisé par Guillaume Lorin et sorti en 2020. Ce film retrace l'histoire de Vanille, une petite métisse parisienne qui arrive en Guadeloupe, l'île d'origine de sa mère. L'histoire nous emmène au cœur des légendes des Antilles. *Vanille* a reçu de nombreuses récompenses, notamment le prix Cristal pour une Production TV, au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2021.

SUR LES MARCHES DES FESTIVALS

Chaque année, de nombreux festivals ont lieu en Guadeloupe. Le FEMI, Nouveaux Regards ou encore Monde en Vues servent de véritables tremplins pour le cinéma guadeloupéen.

Sous les feux des projecteurs

Du samedi 22 au vendredi 28 mars 2025, la Guadeloupe a vécu au rythme du cinéma, grâce à la 29e édition du Festival régional et international du cinéma de Guadeloupe (Femi). Depuis 1992, ce festival, organisé par l'association Images et cultures du monde, se donne pour mission de promouvoir les œuvres cinématographiques et les cinéastes des Antilles-Guyane, et plus largement de la Caraïbe. Le festival international du film des droits humains de Guadeloupe, Monde en Vues, vise à sensibiliser le plus grand nombre à la défense des droits humains par le biais de l'audiovisuel. Le Cinestar International Film Festival (Ciff) permet de promouvoir les productions cinématographiques issues du bassin caribéen et des Amériques. D'autres festivals, comme le Terra Festival ou Femmes d'ici et Cinéma, ponctuent également l'année.

© Naika Gentille et Morann Louemba

Nouveaux Regards

Le festival Nouveaux Regards, qui s'est tenu du 2 au 6 avril dernier, est une «*invitation unique à vivre le cinéma autrement, au cœur de la Caraïbe*» affirme l'équipe organisatrice. Acteur du paysage cinématographique caribéen, pont entre les talents locaux et internationaux, le festival revêt «*une importance capitale*» et permet «*au public, et aux professionnels, d'être au contact avec de nouveaux talents, assurant la continuité des beaux jours dans les salles de cinéma. Le cinéma est une expérience symbolique qui se vit collectivement.*» qualifie Priscilla Delannay, directrice générale et artistique du festival. «*Avec Nouveaux Regards, le cinéma devient davantage une sortie collective, un engagement.*» soutient Leela Issa, agente de réalisateurs et scénaristes chez Film Talents et membre du jury de cette huitième édition.

Maïwan Henry - - Popote

LE CINÉMA EN GUADELOUPE, ÇA TE PARLE?

Nous sommes allés sur le terrain, à votre rencontre, afin de recueillir vos points de vue sur le cinéma en Guadeloupe. Micro-trottoir.

Micro-trottoir réalisé par Maïwan Henry - - Popote et Morann Louemba

Le cinéma joue-t-il un rôle dans la valorisation de la culture guadeloupéenne ?

«Oui, il nous permet d'en apprendre plus sur notre culture, en plus fun ! »

Isabelle, étudiante en BUT, au Camp Jacob.

«Tout à fait : le cinéma peut valoriser notre culture, notre identité, nos valeurs.»

Michel Geoffroy, Président de l'Université des Antilles.

«Oui, dès lors que le film représente réellement la Guadeloupe : si notre langue, notre façon de penser, nos croyances et nos coutumes sont bien mises en avant. »

Laugann, étudiant en droit

Les films guadeloupéens peuvent-ils avoir du succès à l'international ?

«Oui, même si à l'étranger, cela peut prendre du temps de s'habituer à notre style cinématographique.»

Marjorie, étudiante

«Oui, si les professionnels propulsent vraiment notre art.»

Pierre, lycéen

Si vous deviez faire un film sur Guadeloupe, quel sujet mettriez-vous en avant ?

«La précarité, les différentes situations que peuvent connaitre les étudiants, les problèmes d'eau, d'électricité. Un film sur le black-out de l'année 2024 également. »

Josias, étudiant en BUT, au Camp Jacob

«J'aimerais bien voir un film qui relate l'histoire de la Guadeloupe : d'où proviennent nos différentes cultures ?»

Michel Geoffroy, Président de l'Université des Antilles

«Avec de la mythologie : nos histoires surnaturelles, avec le soukounyan, par exemple, feraient d'excellents films fantastiques, voire des films d'horreur ! Il y a vraiment une carte à jouer là-dessus.»

Jean, 39 ans, artiste peintre

LE MARCHÉ AUX ÉPICES DE POINTE-À-PITRE

©Yanis Frenet

Le marché aux épices de Pointe-à-Pitre a traversé les époques, en s'adaptant aux évolutions culturelles et économiques. De son rôle historique à son impact actuel, retour sur un lieu emblématique au cœur de la ville.

Origines

Le marché aux épices de Pointe-à-Pitre trouve ses origines au XIXe siècle. Avant sa construction actuelle, un marché en bois occupait ce site. Mais, un incendie le détruisit en 1871. La municipalité décida de le remplacer par un marché couvert, plus moderne. Inauguré en 1874, sous la direction de l'architecte Charles Trouillé, le bâtiment en fer et fonte, inspiré des Halles de Paris, symbolisait la modernité de l'époque.

Cœur du commerce local

Dès son ouverture, le marché devint un centre commercial clé, spécialisé dans les épices, telles que la vanille, le gingembre, et la cannelle, mais aussi des fruits tropicaux et des produits artisanaux. Ce lieu animé devint rapidement incontournable, accueillant aussi bien les locaux que les visiteurs. Son classement, en monument historique, a par ailleurs reconnu son importance patrimoniale et culturelle.

©Yanis Frenet

«Super» marché

Des punchs, aux huiles en tous en genre en passant par les épices et aux maniques où sont représentées les cartes de la Guadeloupe, les marchands n'y vendent pas que des souvenirs. Ils véhiculent aussi un savoir-faire local. Souvent installées depuis plus d'une dizaine d'années sur ce marché, les vendeuses sont une des premières vitrines de notre île pour nos croisiéristes étrangers. «J'ai des clients qui se rendent ici dès leur arrivée en Guadeloupe. Ils me trouvent sympathique.» nous raconte Silette, l'une des marchandes.

Authentique et cosmopolite

Le marché de Pointe-à-Pitre est un lieu où on retrouve une diversité de cultures aussi bien chez les acheteurs que chez les vendeurs. Les marchandes viennent souvent d'îles voisines telles que Haïti ou la Dominique. De l'anglais à l'espagnol, en passant par le mandarin et l'allemand, les différentes langues fusent. «C'est la première fois que je viens en Guadeloupe. À Mexico, les marchés sont vastes et animés, offrant de tout, tandis qu'à Pointe-à-Pitre, le marché aux épices charme par ses couleurs et ses arômes exotiques.» constate une touriste mexicaine. Il n'y a pas que les touristes qui viennent se procurer des produits sur le marché. «J'essaye d'y aller au moins une fois par mois. J'achète des épices, des fruits et des légumes. J'aime beaucoup ce marché. Il est attrayant et divertissant.» témoigne Djhazy, étudiante en droit. ■

Corry Alphonse et Yanis Frenet

100 % actu

En mars dernier, une mesure d'interdiction de vente prise par la municipalité de Pointe-à-Pitre, à l'encontre des revendeurs mobiles opérant au marché aux épices est entrée en vigueur. Une décision faisant suite aux plaintes des commerçants sédentaires de la zone, qui dénoncent une concurrence jugée déloyale....

FRED DESHAYES : « AN PA AN BOUG AJITÉ »

Chanteur et guitariste, Fred Deshayes est aussi maître de conférences de droit à l'Université des Antilles. Dans cet entretien, il revient sur son parcours académique, sa vision de l'enseignement et l'influence de son activité artistique sur sa pédagogie.

©Naika Gentille

Droit et musique

Fred Deshayes devient docteur en droit en 2002. Il obtient la meilleure thèse européenne de droit de France et la thèse de droit public de Montpellier. En 2003, il devient maître de conférences, la même année que la création de son groupe de musique Soft. *«J'adore enseigner mais j'ai développé d'autres talents. Dès la 3ème, j'avais déjà appris la guitare !»*

Équilibre et stabilité

La conciliation entre droit et musique repose sur une organisation rigoureuse : *«Je suis d'un naturel organisé et un peu rigide. An pa an boug ajité ! J'ai donc cherché une vie stable et un équilibre familial en Guadeloupe.»* Une vie stable lui permet d'avoir un *«esprit clair et organisé, ce qui est essentiel pour un musicien».*

©Naika Gentille

Une frontière claire

«Ce que je ne peux pas dire dans l'enseignement, je le dis dans la musique.» Fred Deshayes naît dans un *«biberon»* de critique sociale. Son père est avocat et indépendantiste. Cependant, puisque l'enseignement est neutre, il ne laisse jamais transparaître cet héritage familial, marqué par des influences africanistes et indépendantistes. *«J'enseigne le droit tel qu'il est, sans donner d'opinions, alors que dans mes chansons, je peux exprimer mes opinions sociales et politiques, comme dans "Kadans a péyi-la" et "Krim kont la Gwadloup".»*

Une année de création

Son projet musical s'inscrit dans la continuité du travail de Kassav' et de Pierre-Édouard Décimus : *«Moun pa ka lésé manman yo, pou adoré bèlmè».* Il crée des musiques à partir des rythmes traditionnels du gwo-ka. *«Cette année, j'ai écrit près de 12 nouvelles chansons, pour Soft, Jessye Belleval et d'autres artistes.».* Dans l'enseignement, c'est aussi une année d'écriture. *«Il reste toujours quelque chose de l'eau du baptême.»* Suite à un article sur la peine de mort dans les états de la Caraïbes, Fred Deshayes poursuit ses recherches sur l'état de droit dans la Caraïbe, et la peine de mort. ■

Nelly Lollia

ALCOOL ET JEUNES EN GUADELOUPE : UNE SURCONSOMATION ALARMANTE

La consommation excessive d'alcool chez les jeunes en Guadeloupe prend de l'ampleur, avec une initiation de plus en plus précoce : chiffres et conséquences.

Selon plusieurs études, une part importante des adolescents en Guadeloupe connaît des épisodes d'ivresse réguliers, entraînant des répercussions sur leur santé et leur comportement.

En hausse

En Guadeloupe, près d'un jeune sur trois a connu une ivresse avant l'âge de 15 ans. L'enquête Enclass (2023) révèle que 52 % des collégiens et 72 % des lycéens ont déjà consommé de l'alcool. L'usage régulier concerne 7,8 % des lycéens, et l'usage quotidien 4,2 %. Une habitude qui ne disparaît pas forcément avec l'âge : c'est chez les 18-30 ans que l'on retrouve le plus fréquemment une alcoolisation ponctuelle importante mensuelle (19 %). Sur les routes, l'alcool est impliqué dans 47,5 % des accidents mortels. Les jeunes de moins de 25 ans représentent 15 % des personnes tuées sur la route.

Dangers

Cette initiation précoce augmente les risques de troubles cognitifs, de dépendance et de comportements à risque. À long terme, les effets sont encore plus préoccupants : maladies cardiovasculaires, cancers et troubles hépatiques. Chez les jeunes, l'alcool altère le développement du cerveau, entraînant des difficultés d'apprentissage durables. « *Ma relation avec l'alcool a débuté après le décès de ma sœur, puis après la perte de mon père et de mon frère. C'est devenu un refuge. Je buvais du vendredi au dimanche, avant les repas ou avec des amis. À 22 ans, un psychiatre m'a diagnostiqué une addiction à l'alcool. Aujourd'hui, à 51 ans, je souffre d'hypertension et de crises semblables à des crises épileptiques, conséquences de ma consommation excessive.* » témoigne Rémy.

© Perle Jean-Bart

>> Prendre conscience pour agir

L'information sur ces risques permet aux jeunes de mieux comprendre les dangers encourus. Reste à savoir si, pour certains, le plus difficile ne sera pas de boire, mais plutôt d'apprendre à dire non. « *La pression sociale et la recherche de sensations fortes poussent beaucoup de jeunes à boire de manière excessive. Mais on ne mesure pas toujours les conséquences sur sa santé et son avenir.* » alerte Naïka, étudiante en droit.

©Morann Louemba

Boissons pièges : la « Vody »

Très populaires chez les jeunes, des boissons, comme la Vody, mêlent alcool fort (jusqu'à 22 %), caféine, taurine et sucre. Leur goût aromatisé, leur prix bas, et des défis sur les réseaux sociaux, poussent à une consommation excessive, constituant un vrai danger pour la santé. La Vody, en particulier, a déjà causé des hospitalisations chez des jeunes en Guadeloupe, suscitant l'alerte des autorités sanitaires.

Morann Louemba

GUADELOUPE : VIOLENCES SEXUELLES EN HAUSSE

Depuis 2019, les violences sexuelles ont augmenté en France. 85 % des victimes sont des femmes. Ce triste constat concerne aussi la Guadeloupe.

Une augmentation préoccupante

Les violences sexuelles ont augmenté de 8 % sur l'ensemble du territoire français, d'après un bilan 2023 sur l'insécurité et la délinquance, réalisé par le Service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI). En Guadeloupe, selon un bilan de la préfecture publié en 2024, les violences physiques ont connu une **hausse de 25,6 %** par rapport à 2022. Pire : les violences sexuelles sont en augmentation constante depuis 2019, avec une hausse de 26 %. Et 90 % des victimes de viols et de violences sexuelles intrafamiliales sont des femmes.

Des actions de prévention

©Naïka Gentille

Pour prévenir ces violences, les pouvoirs publics ont lancé plusieurs campagnes de sensibilisation. La préfecture de Guadeloupe a mené une campagne sur les réseaux sociaux, durant le carnaval, avec l'hashtag #Stopauxviolencessexuelles et le slogan : « Ma tenue n'est pas une invitation ! ». « *Mon travail consiste à faire de la prévention et à profiter d'événements comme le carnaval pour sensibiliser femmes, hommes et enfants aux violences.* », explique Natacha Nestor, responsable de l'aide aux victimes à la Police nationale de Guadeloupe. Dans le cadre de la politique de lutte contre les violences sexistes et sexuelles dans le sport, l'association Colosse aux pieds d'argile a organisé plusieurs sessions d'information et de formation en Guadeloupe, en décembre 2024.

MyUA : une appli contre les violences

L'Université des Antilles a intégré, à son application MyUA, une rubrique dédiée : « Violences sexuelles et sexistes » (VSS). Elle permet à toute personne, victime ou témoin de violences, de signaler les faits de manière anonyme. La rubrique propose également de prendre rendez-vous avec une cellule d'écoute dirigée par des professionnels de santé de l'université, ou encore de formuler des suggestions, en toute confidentialité, pour renforcer la lutte contre ces violences. ■

Shana Annicette et Jersmith Carmasol

Trouver de l'aide

- En cas d'urgence : composer le 17
- Ligne nationale : 3919 – Violences Femmes Info
- Guadav France Victimes 971 : 05 90 84 22 86 / 06 90 94 25 36
@ : guadav@orange.fr
- Permanence de France Victimes
5, cité Casse, résidence Saint-Hyacinthe, 97100 Basse-Terre
Tél. :05 90 81 80 88
@ : pole.ecoute@orange.fr

La BU se mobilise !

Dans le cadre de la semaine de sensibilisation contre les violences sexistes et sexuelles du 17 au 21 mars 2025, la Bibliothèque universitaire a proposé une sélection de livres de référence.

ÉTUDIANTS FACE A L'AVENIR : LE GRAND FLOU

« Que veux-tu faire plus tard ? » Une question simple mais source d'angoisse pour bien des étudiants. Entre hésitations, remises en question et anxiété, enquête sur un avenir, parfois, flou.

Le poids de l'incertitude

L'entrée dans l'enseignement supérieur est une aventure pleine de promesses… mais aussi de doutes. Lorsqu'elle est interrogée sur ce qu'elle veut faire plus tard, Chainna, 19 ans, étudiante en licence d'économie et gestion, esquisse un sourire, puis avoue qu'elle ne sait vraiment pas ! Un aveu qui résonne chez de nombreux étudiants. D'après une enquête de l'Association pour l'emploi des cadres (APEC) en 2024, plus de 80 % d'entre eux perçoivent le monde du travail comme exigeant, compétitif et stressant.

Crise sanitaire et perte de repères

Cette incertitude s'est accentuée après la crise sanitaire. Celle-ci a bouleversé le marché du travail et renforcé les inquiétudes liées à l'insertion professionnelle. Une étude, menée par l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) en 2020, montre que seuls 41 % des étudiants se disent confiants quant à leur insertion professionnelle en France, contre 68 % avant la crise. Sylvie Duvinage, psychologue de l'Éducation nationale, y voit un tournant : « *Le Covid a entraîné une grande incertitude, aggravée par les réseaux sociaux générant des informations diverses et contradictoires. La confiance mise dans les institutions a été fortement impactée.* » Même les plateformes censées aider à s'orienter, comme Parcoursup ou Mon Master, sont parfois perçues comme anxiogènes. « *Les attendus angoissent les étudiants. Certains préfèrent ne pas s'inscrire, ou abandonner les démarches pour éviter ce stress.* »

© ??

Sylvie Duvinage, psychologue de l'Éducation nationale

Besoin d'idées ? Scanne et explore !

Stress, anxiété et mal-être

73 % des étudiants seraient touchés par des troubles anxieux, selon une enquête relayée par Igensia Éducation en 2022. Pour Sylvie Duvinage, l'incertitude professionnelle rime avec perte de contrôle : « *C'est un sentiment désagréable. On ne sait pas à quoi s'attendre et on ne peut donc pas anticiper les actions menant au résultat voulu. La prise de décision devient compliquée. Il y a un risque non quantifiable, ce qui génère du stress.* » Lorsque cette angoisse persiste, elle peut devenir un mal-être plus profond : « *Le mal-être devient de la dépression lorsque la souffrance morale est permanente et insupportable. Il y a une perte d'intérêt pour tout ce qui touche à la vie quotidienne.* » Cela peut affecter sommeil, appétit, état physique, relations affectives et sexuelles…

Des parcours semés de doutes

Tressy, en licence de droit après deux redoublements, témoigne d'un profond découragement : « *On a l'impression de perdre du temps ou de ne pas être à la hauteur.* » Les attentes familiales peuvent être un frein. Alicia, en 3e année de licence de droit, confie : « *Mes parents me bloquent dans mes choix. C'est une vraie source d'angoisse.* » D'autres, comme Alexandra, en master biodiversité, se sentent bloqués par la multiplicité des parcours : « *Je n'arrive pas à choisir. Je suis là par dépit. On nous presse à décider vite. Cela m'angoisse.* » Une étudiante en master de biodiversité regrette de ne pas s'être écoutée davantage, « *Ce que je veux en réalité, c'est travailler dans l'automobile. Rien à voir avec mon cursus actuel.* » Même ceux qui ont fini par trouver leur voie ne sont pas épargnés : « *Aujourd'hui, j'ai trouvé ma voie mais je reste stressé !* » partage un autre étudiant. Ce mal-être, souvent silencieux, révèle une réalité : face à la pression de la « *réussite rapide* », l'incertitude professionnelle est souvent lourde à porter.

Gérer le stress et l'anxiété :

- ✔ Accepter que l'incertitude fasse partie du processus.
- ✔ Se concentrer sur le présent et avancer à son rythme.
- ✔ Demander de l'aide : psy universitaire, coach d'orientation…
- ✔ S'écouter et prendre soin de soi

Pratiquer des activités apaisantes

Explorer et se découvrir :

* Tester différents métiers via des stages.

* S'engager dans des projets bénévoles ou associatifs.

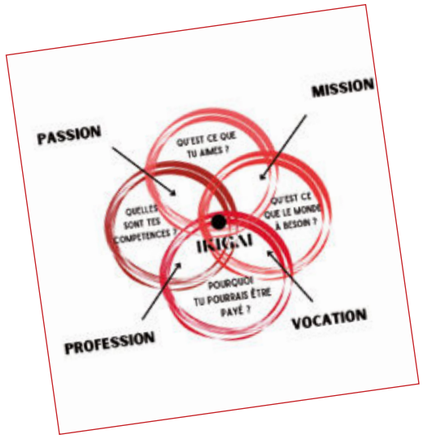
* S'informer, échanger avec des professionnels.

* Expérimenter sans pression : chaque expérience compte

Se trouver ou se réinventer

Mais l'incertitude, loin d'être un fardeau, peut offrir une opportunité de se réinventer. Entrée dans sa licence un peu par défaut, Chainna y a découvert des disciplines qui l'inspirent. Malgré le flou qui entoure son avenir, elle est animée par une conviction forte : « *faire bouger les choses* ». Elle se projette, déterminée à contribuer au développement de la Guadeloupe. Son idée : s'investir dans une collectivité territoriale pour résoudre des enjeux locaux comme l'accès à l'eau potable ou les conséquences du chlordécone. Comme le souligne Sylvie Duvinage, l'incertitude peut devenir « *un espace de liberté et de créativité* ». Elle invite à « *renforcer sa confiance en soi et sa capacité à rebondir sur des scénarios alternatifs, en sortant de sa zone de confort et en acceptant que les choses ne se passent pas toujours comme prévu.* »

Telissa Clacer



L'ikigaï, un outil pour trouver sa voie.

Le conseil du Service universitaire d'insertion et d'orientation (SUIO)

« Explorer différentes voies peut non seulement élargir vos horizons, mais peut aussi vous conduire à des opportunités inédites et des chemins professionnels enrichissants. Je vous encourage vivement à rester ouverts aux possibilités, à oser explorer des domaines variés, même si cela vous semble éloigné de votre trajectoire initiale. C'est souvent dans l'imprévu que se trouvent des opportunités gratifiantes que vous n'auriez jamais imaginées.

Contacter le coach professionnel de l'université ?
Patricia Pradel-Barthelemy
0590 48 31 47

PETIT BUDGET, GROS KIF : CES 3 ADRESSES VONT TE SAUVER

Bien manger sans trop dépenser, un vrai défi pour les étudiants. Voici 3 adresses pour se régaler à petit prix.

1. Près du campus : Toyotomi

Situé à la Marina Bas-du-Fort de Pointe-à-Pitre, Toyotomi invite les étudiants à une immersion dans la cuisine japonaise. Le restaurant est ouvert du lundi au samedi, de 12h00 à 15h00, et de 18h30 à 22h30. Parmi les menus proposés, le M1 Maki à 16,50 € comprend 12 makis (6 au saumon, 6 au thon) et 6 California saumon-avocat, accompagnés d'une soupe et d'une salade. Pour moins de 10 €, vous pouvez combiner une soupe miso ou du riz avec 6 makis.

Plus d'infos : www.toyotomi97.com
Tél. 0690 68 81 98/ 0590 83 36 70

2. 100% local : Bananas Burg

Alissia Raboisson, 22 ans, propriétaire du Bananas Burg, revisite le concept du burger. Elle propose des versions innovantes à base de banane plantain panée. Situé au rond-point de la Marina, à Pointe-à-Pitre, le restaurant est ouvert du mardi au vendredi, de 11h30 à 14h00, et du lundi au samedi, de 18h00 à 21h30. Les étudiants apprécieront le menu étudiant, disponible uniquement le midi : un burger de banane, des frites maison et une boisson pour 11 €. Les ingrédients locaux ajoutent une touche d'originalité à l'expérience culinaire.
Plus d'infos : Instagram @bananas_burg
Tél. 0691 25 16 60

3. Un concept frais : Karuk and Rolls

Karuk and Rolls est une jeune entreprise proposant des desserts glacés, tels que les ice cream rolls, ainsi que des brunchs gourmands. Situé sur la plage de la Datcha du Gosier, l'établissement est ouvert tous les jours, du lundi au vendredi de 10h30 à 19h00, et le week-end, de 9h00 à 21h. Les brunchs, servis à partir de 9h00, offrent une variété de plats sucrés et salés.
Plus d'infos : instagram @karuk_and_rolls
Tél. 0690 27 29 49

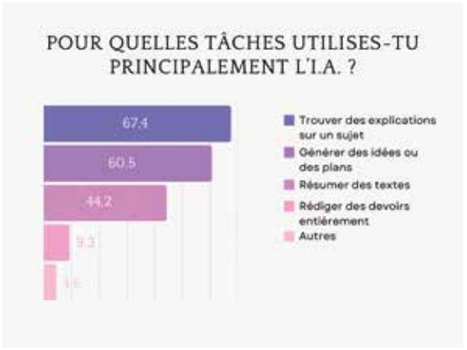
Elodie Inamo
(texte et photos)

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LES ÉTUDES : ATOUT OU PIÈGE ?

ChatGPT, Gemini, Claude… L'explosion de l'intelligence artificielle (IA) soulève de nombreuses questions pour les étudiants et enseignants. Enquête.

Forte hausse

D'après un sondage mené auprès des étudiants du campus de Fouillole par **2 Mo 4 Pawòl**, 90 % ont déjà utilisé l'IA pour leurs études. « *Un atout pratique* » qui permettrait un « *gain de temps* » et une « *meilleure compréhension* » des cours. Toutefois, environ 60 % avouent l'employer pour générer des idées ou des plans, soulevant la question de l'existence d'un réel apprentissage. Si 50 % se disent satisfaits des résultats, 32,5 % admettent un risque : « *C'est un atout si c'est bien utilisé, mais l'IA peut devenir un piège, car on peut perdre des capacités qu'on avait acquises. L'IA peut entraîner une certaine paresse.* » confie un étudiant.



Enseignants préoccupés

Les enseignants observent une évolution des copies… **Maellhy Confiac**, chargée d'enseignement et juriste en droit public, note « *une absence d'esprit critique qui serait propre à l'être humain* ». Il faudrait briser cette tendance où « *la réflexion est accessoire et l'IA est principale* ». Quant aux évaluations, « *Je ne vais pas donner une note qui refléterait un travail qu'il n'a pas fait. Nous, les enseignants, sommes toujours dans le doute : à savoir si c'est un travail qui sort de la pensée de l'étudiant ou si c'est un travail copié-collé.* » Dès lors, l'IA devrait-elle être intégrée comme outil pédagogique ? « *Ce serait peut-être aussi à nous de nous questionner sur la manière dont nous enseignons, et d'essayer de nous mettre à la hauteur de l'IA ?* », s'interroge l'enseignante.

Et ailleurs ?

Le Digital Education Council a interrogé plus de 3 800 étudiants de l'enseignement supérieur dans 16 pays afin d'appréhender leur point de vue sur l'IA dans l'éducation : 86 % des étudiants déclarant utiliser l'IA dans leurs études. ChatGPT se positionne comme l'outil le plus utilisé (66 %). Cependant, 58 % des étudiants estiment ne pas avoir les compétences nécessaires pour bien comprendre et utiliser l'IA…

Perle Jean-Bart et Naïka Gentille

© Perle Jean-Bart

ÉTUDIANTS : LES AIDES RÉGIONALES

Pour soutenir les étudiants, la Région Guadeloupe met en place plusieurs dispositifs. Ces aides couvrent divers domaines.

✔ Aides financières

Une bourse régionale peut être attribuée sous conditions de ressources, afin de couvrir une partie des frais de scolarité et de vie. Cependant, cette bourse n'est pas cumulable à celle de l'État délivrée par le Crous. Il est possible de bénéficier d'un prêt à taux zéro pour les étudiants souhaitant contracter un prêt jusqu'à 30000€ selon la banque partenaire, avec prise en charge des intérêts par la Région Guadeloupe, sur une durée maximale de remboursement de 8 ans.

✔ Mobilité et logement

Pour les étudiants qui poursuivent leurs études en master ou réalisant un stage extrarégional à l'étranger, une aide à la mobilité est mise en place afin de couvrir une partie des frais de déplacement et d'installation. Cette aide est attribuée sous conditions de ressources. De plus, la région réserve 40 logements à la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP) pour les étudiants de master et ceux admis à Sciences Po Paris.

Toutes ces aides sont accessibles via le portail des aides régionales de la Guadeloupe : www.aides.regionguadeloupe.fr

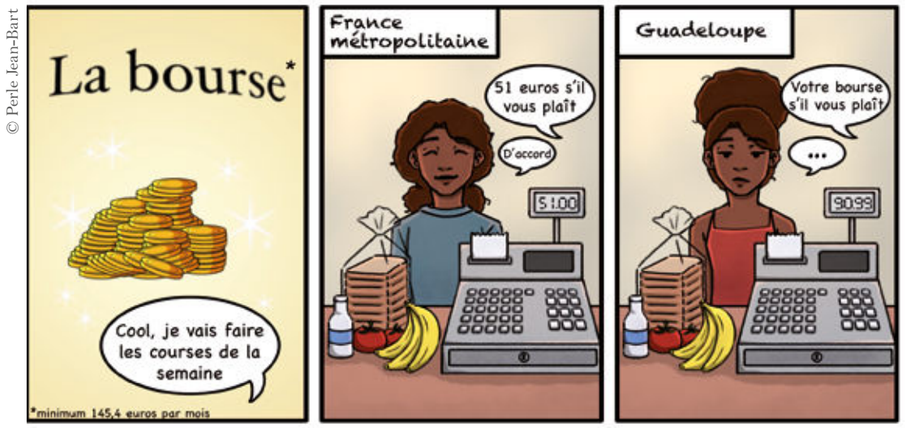
✔ Stage régional Jeune en entreprise

Ce programme s'adresse aux étudiants souhaitant réaliser une première expérience professionnelle en entreprise pendant un mois pour les étudiants ayant entre 18 et 25 ans. Les demandes sont à déposer entre le 1er mars et le 30 juin 2025 sur le portail des aides régionales. A l'issue du stage, et après contrôle de présence effectué conjointement par l'entreprise d'accueil et le centre de formation, le stagiaire perçoit une gratification d'un montant global de 500€. 150€ lui sont versés par l'entreprise et 350€ par la Région Guadeloupe.

✔ Aide au permis de conduire

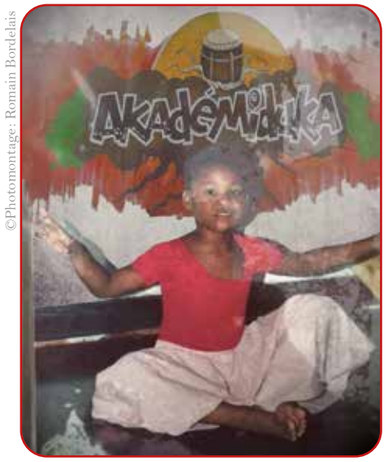
La Région Guadeloupe propose en 2025 une aide financière pour le permis de conduire, destinée aux jeunes en service civique et/ou aux alternants sans rémunération. Le montant varie selon le dispositif et peut couvrir une partie significative des frais. L'aide est cumulable avec certaines aides nationales si la région n'intervient pas (notamment en cas de bourse déjà définie). Les demandes se font via le portail régional des aides.

Djhazy Dielna et Nelly Lollia



© Perle Jean-Bart

THESSA DABRION : « TRANSMETTRE, C'EST OSER »



©Photomontage - Romain Bordelais

Danseuse et professeure en danse gwoka, Thessa Dormois-Dabrion, 30 ans, incarne une nouvelle génération du gwoka. Elle fait vivre cet art ancestral, en le tissant à ses engagements professionnels, mais aussi personnels.

Façonnée par le gwoka

« *Le gwoka est un cadre de vie, une manière d'être au monde. Sans cet art, je ne serais pas qui je suis.* » Pour Thessa, le gwoka n'est pas seulement une danse, c'est « *un langage, un héritage, une boussole* ». Chaque mouvement, chaque tambour résonne comme un écho à son histoire.

© Fadji

© Romain Bordelais

Racine et transmission

Initiée dès l'enfance par sa grand-mère, « Mamie Maude », Thessa intègre l'Akadémiduka à 3 ans. Elle y danse jusqu'à devenir elle-même intervenante en danse gwoka. Portée par le rythme du ka et des figures inspirantes, elle intègre la troupe semi-professionnelle. Elle y développe une vision artistique, ancrée dans la culture guadeloupéenne. « *Le gwoka est guadeloupéen. Il est ce qu'on est. Le fruit de notre histoire. C'est ma maison, j'habite dans le gwoka et il habite en moi.* »

L'engagement, un mode de vie

Chez Thessa, le gwoka dépasse la scène. Il guide sa manière de vivre, de transmettre et d'exister. Sa vie, structurée avec rigueur, se révèle être une chorégraphie de passion et de mémoire collective. Elle évolue dans un cercle où danse, sport et culture s'entrelacent. « *On ne danse pas le gwoka pour soi, mais pour ceux qui nous ont précédés.* » Thessa Dormois-Dabrion ne suit pas le rythme : elle le crée.

Gaëlle et Kloraine

Rendez-vous :

Tous les jeudis, de 19h à 20h, à l'Akadémiduka pour une immersion mêlant cardio, percussions live et gwoka, dans le cadre des séances Sanblé Pou Swé.

Tous les **vendredis**, place à la danse gwoka :

- **18h à 19h : niveau débutant**
- **19h à 20h : niveau avancé**

Instagram : @thessdab

REMISE DES DIPLÔMES

PROMOTION 2025

VENDREDI 11 JUILLET, 14h30